

TOLÉRANCE (INDULGENCE) OU INTOLÉRANCE (SÉVÉRITÉ) ? DILEMMES DU PROFESSEUR DE LANGUES ... EN MIETTES

Michaela GULEA *

Les difficultés du professeur de langues quant à la définition du seuil de tolérance dont il devrait tenir compte à l'égard des erreurs de langue de ses élèves sont plus en rapport dans notre institution avec son tempérament, son profil caractériel, ses anciens « modèles » et son expérience qu'avec sa (faible) formation en psychopédagogie et psycholinguistique des langues.

Nous exposons – trop rapidement peut-être – quelques-uns de nos arguments en faveur de deux attitudes pédagogiques tolérante vs. intolérante envers nos étudiants.

Loin d'épuiser cette problématique nous tentons plutôt de constituer un point de départ – matière à réflexion.

1. Pour une attitude tolérante du professeur de langues envers ses étudiants

- Rappelons-nous que nous n'avons autre aune pour mesurer la compétence de nos étudiants que la nôtre. Or, en tant que locuteurs étrangers, celle-ci est forcément limitée (dans un compartiment ou un autre). *Soyons donc modestes !*
- Rappelons-nous également notre manque d'aptitude à un objet d'étude donné pendant notre scolarité. *Revivons les affres de l'élève que nous étions, terrorisé par la difficulté de la tâche.*
- Rappelons-nous que pour le professeur *le regard critique qu'il s'impose de tourner vers soi* lui est hautement profitable.
- Rappelons-nous que *l'adulte* (surtout lorsqu'il est orgueilleux ou perfectionniste) *a horreur de se rendre ridicule* en commettant des fautes de langue. Et ceci surtout lorsqu'il est durement sanctionné ou, pire encore, ironisé par son professeur. Notre expérience de l'apprentissage d'une autre langue, à l'âge adulte, pourra nous servir, sans parler de nos

lectures d'analyse (psycholinguistique) des erreurs qui nous montrent que *errare humanum est*.

- Rappelons-nous également qu'un jeune est un être bien plus sensible que nous ne le sommes.
- Rappelons-nous *qu'il est rare qu'on aime un objet d'étude et particulièrement une langue lorsque l'on n'aime pas/ne respecte pas* un professeur absurde, tyrannique, incapable d'évaluer les difficultés réelles de l'apprentissage d'une langue.
- Rappelons-nous que *nous ne représentons pas le modèle (pattern) absolu* dans notre manière d'apprendre. Nos étudiants sont différents de nous et ont des motivations, des stratégies, des rythmes très divers. Suspendons notre jugement avant d'en savoir plus ! Et surtout, tolérons « la différence » et si nous en sommes capables, aimons la différence !
- *Ne voyons pas les tests (surtout écrits) comme des verdicts purs et durs* concernant le niveau de nos étudiants. Car le test suppose – *de façon abstraite* – qu'à tel degré de la scolarité on devrait atteindre tel niveau dans les différents compartiments de la langue. Or, *de façon concrète*, chez un individu ces compartiments peuvent fonctionner de façon très inégale, au moins du fait de l'histoire de leur apprentissage. Dans ce cas, la moyenne strictement arithmétique rend-elle compte du niveau réel de l'apprenant ? Le motive-t-elle, cette moyenne, alors que l'inégalité des compétences n'est en elle-même nullement répréhensible ? Une pédagogie de l'unique peut-elle se justifier étant donné l'hétérogénéité de la population estudiantine ?
- Rappelons-nous que *nos sympathies* (issues souvent de critères très subjectifs, telle l'identification avec l'étudiant(e)) et *nos antipathies* ne doivent jouer aucun rôle dans nos relations en classe de langue.
- Enfin, rappelons-nous que *le fait de réussir quelque chose en la matière* est le meilleur encouragement et la plus efficace des satisfactions.

* Professeur, Département des langues romanes, ASE Bucarest

2. Contre une attitude (trop) tolérante

- Nos étudiants sont, certes, déterminés par leur biographie - y compris dans ses aspects scolaires -, par leur âge, par leurs qualités intellectuelles et morales, par leur condition matérielle, mais le sont-ils au point de ne pouvoir s'en affranchir ? Le bon maître n'est-il pas celui qui *aide* ses étudiants à se surpasser, tout en les motivant fortement ? À trop tenir compte du contexte, on excuse tout. A trop « glorifier » le jeune, on risque de tomber dans une relation inégalitaire.
- Le comportement « intolérant » de l'enseignant aboutit à de meilleurs résultats à court terme, ce qui met le professeur plus tolérant dans une désagréable position d'infériorité. Pourtant, à long terme, comment pourrait-on jeter les prémisses de la formation continue en langue sans inculquer à ses étudiants l'amour de cette langue et les bons réflexes de la lecture, de la correspondance (par Internet), du suivi de l'écoute par la TV étrangère, bref, comment leur inculquer l'obsession de se perfectionner ? Il est probable qu'on ne pourrait le faire que dans une atmosphère détendue et propice à l'échange.

3. Et alors ?

En fait, ce qui rend le comportement trop tolérant peu convaincant est justement ce qu'il a en commun avec le comportement intolérant : la relativité des valeurs (être bon, généreux, aimé par ses élèves vs. jouer Dieu le Père) sur lesquelles ils reposent. Ainsi, trouver systématiquement les bonnes raisons d'ordre pédagogique - précarité de la formation antérieure, âge

avancé, manque d'aptitude, etc. - ou conjoncturel - il fait trop chaud, il est tard, c'est vendredi, c'est avant/après les vacances, c'est avant le match, etc. - pour être indulgent me semble aussi abusif que de trouver systématiquement les bonnes raisons d'ordre pédagogique - ils sont paresseux, rien ne les intéresse, je ne pourrais m'imposer autrement, ils ont d'énormes lacunes - ou conjoncturel - l'examen approche, le nombre d'heures est insuffisant, etc. - pour être intolérant.

En fin de compte, il semble que la modération et la flexibilité du professeur sont profitables sur presque tous les plans.

Disons également qu'une relation compensatrice enseignant-enseigné exclut toute idée inégalitaire et, du même coup, toute idée de tolérance (C Claudel, accusé d'être intolérant, répondait : « La tolérance, il y a des maisons pour ça. »).

Par la succession des générations d'étudiants et la richesse spirituelle de chacune, par leur diversité, par leur capacité de changer, d'évoluer, l'enseignant, soumis à un effort d'adaptation, a la chance de pouvoir rajeunir tous les ans. À leur tour, les jeunes profitent du savoir, du savoir-faire et du savoir-être toujours multipliés du maître. Il est vrai que certains contacts ont des effets positifs, d'autres non. Il ne saurait être autrement du fait des « affinités électives ». Par contre, ce qui semble monstrueux dans la cohabitation enseignant-enseigné c'est la coexistence autonome, le « chacun pour soi », le manque d'échanges aussi bien sur le plan du savoir (l'économiste en herbe peut souvent donner de l'information au professeur de langues) que sur le plan des idées, des opinions et des sentiments.